

Société

La Ville offre une nouvelle vie à ses espaces de quartier

Autrefois avant tout dévolues aux aînés, les salles s'ouvrent aux habitants et aux associations. Un appel à projets a été lancé

Xavier Lafargue

Lundi matin, une poignée de migrants s'attelle à la préparation d'un repas au 6, rue Amat, dans la cuisine de l'Espace de quartier des Pâquis. Ces lieux - il y en a sept à Genève - autrefois dévolus avant tout aux aînés, s'ouvrent désormais beaucoup plus largement. La Ville a en effet lancé un appel à projets afin que les habitants et les associations puissent profiter de ces salles rénovées pour la plupart l'an passé et mises gratuitement à disposition.

Accompagnés par Joël Savary, travailleur social au Centre d'accueil de jour de la Croix-Rouge, Abdi, Attaib, Abderhaman et Ibrahim pèlent les oignons et les échalotes, coupent les tomates, les poivrons, les courgettes et les champignons. Ahmed, lui, est préposé à la fabrication de la pâte à crêpes. Ce menu sera ensuite servi dans la grande salle aux autres migrants du centre. Dans la cuisine, on parle français, on se comprend par gestes. Et on apprend le savoir-vivre ensemble.

Partage de connaissances

Une bonne odeur envahit désormais l'Espace de quartier des Pâquis. Venus de Palestine, d'Erythrée, de Somalie ou d'Afghanistan, les migrants mettent la dernière main à la pâte. Abderhaman laisse couler quelques larmes, rapport aux oignons. Mais c'est la bonne humeur qui a présidé aux préparatifs.



Lundi à l'Espace de quartier des Pâquis, des migrants du Centre d'accueil de jour de la Croix-Rouge s'activent à la préparation du repas.

«Nous n'avons pas de cuisine dans nos locaux à la rue De-Monthoux, explique Stéphanie Nussbaumer, coordinatrice du Centre d'accueil de jour de la Croix-Rouge. Alors pour nous, profiter de cet espace de quartier est une aubaine. Depuis l'automne passé, nous l'utilisons deux fois par mois, dont une fois pour un atelier de cuisine avec des membres de Cité Seniors. Pour les migrants, c'est merveilleux de pouvoir partager leurs connaissances culinaires avec la population genevoise, découvrir les produits d'ici et comment les apprêter. Cela les va-

lorise et crée du lien social et intergénérationnel.»

Contrepartie demandée

C'est dans cette optique que la Ville a choisi de mettre à disposition ces locaux. Habitants et associations ont jusqu'au 28 février pour déposer leurs projets. De quelle nature? Deborah Glejser, responsable de structure sociale au Service social de la Ville, précise: «Ce doit être des activités ouvertes sur le quartier, dans un esprit de cohabitation et de proximité. Par exemple, nous avons reçu une demande d'une per-

sonne désirant donner des cours de photographie. Nous demandons une contrepartie aux utilisateurs, qu'ils mettent sur pied un spectacle ou un repas ouvert au public. Raison pour laquelle nous mettrons les locaux à disposition des bénéficiaires pour deux ans, soit de septembre 2017 à juin 2019. Cela permettra aux collectivités de mettre au point leurs projets dans la durée.»

Les aînés, habitués des lieux, devront également déposer leurs projets. Olivier Chenu, secrétaire général du Mouvement des aînés (MAD), a déjà testé des activités,

«notamment la création d'un ensemble amateur de musique classique et un atelier-théâtre qui marche du tonnerre, dit-il. Pour nous, la principale difficulté est de trouver des salles. Cet appel à projets arrive donc au bon moment.»

Déclarations de confiance

Selon Marc Coulibaly, collaborateur du Service social de la Ville, «l'attente pour des locaux est énorme. Aux Pâquis, nous avons une salle bien équipée, avec cuisine, matériel de projection et Wi-Fi, susceptible de répondre à de nombreuses demandes.»

Conseillère administrative en charge de la Cohésion sociale, Esther Alder se réjouit: «Ces appels à projets sont autant de déclarations de confiance lancées aux associations et aux habitants, et saluent leur talent et leur créativité, relève-t-elle. Je suis convaincue que l'engagement citoyen est un enjeu démocratique essentiel, garant d'une meilleure cohésion sociale à l'échelle du quartier.»

Le ronron protocolaire des «promos» citoyennes

Neuf cents jeunes étaient invités à fêter leur majorité civile, lundi soir, au Théâtre du Léman. Récit en demi-teinte



monte sur scène avec les deux témoins de la soirée. L'un s'appelle Chris-Alexandre Gionchetta. Il a effectué un tour du monde à vélo. Sa présentation alterne anecdotes et commentaires. «Je suis juste un mec qui a réussi un rêve de